

André-Paul Sain-Rousset (1757-1837)

Note biographique

Par Anne Verjus

André-Paul Sain-Rousset a été appelé aux fonctions de maire de la division du midi de la ville de Lyon par le premier consul en 1799 ; il occupe cette fonction jusqu'en 1805. Il est en charge des constructions lyonnaises ; c'est lui qui décide, en 1801, de la construction d'une digue sur le Rhône pour le passage de la traîlle. C'est à ce titre qu'il dépose, en 1803, un projet d'embellissement de Perrache par l'aménagement d'un parc. Le plan avait été accepté par la municipalité mais, faute de moyens, il ne sera jamais réalisé. André-Paul Sain-Rousset est à la tête du conseil général en 1805 ; il sera nommé premier adjoint de la mairie de Lyon en mai 1808.

Peu connu, Sain-Rousset a cependant laissé son nom dans un dictionnaire biographique en raison de la députation lyonnaise dont il a fait partie, en décembre 1793 : avec Changeux, Chaussat et Prost, il s'était rendu à la Convention pour faire cesser la répression et rappeler Collot-d'Herbois. Ils obtinrent le décret de rappel mais Collot-d'Herbois le fit annuler. Le chef de la députation sera arrêté et Fontanes, qui avait rédigé le discours, proscrit. Sain-Rousset trouva refuge à Paris où il obtint un emploi à la fabrique nationale d'armes, en qualité de secrétaire particulier du directeur. Son nom lui vient en partie de sa femme, Antoinette Rousset, dont il a adopté le patronyme. Le couple habite, à Lyon, à côté de l'Hôtel du Nord et pendant l'été, séjourne dans la campagne de Vaux en Beaujolais, d'où est originaire Mme Sain-Rousset.

André-Paul Sain-Rousset se voit accorder le titre de baron de l'Empire sous le nom de de Vauxonne, avec constitution d'un majorat, en 1810.

Les Morand ne les connaissent pas encore très bien en 1801. Antoine juge alors que le moine est un « ami », mais pour préciser aussitôt « jusqu'à un certain point » (6 juin 1801). C'est un homme à ménager, car que ce soit pour permettre le passage de la traîlle ou pour proroger le péage, c'est lui qui pourra « faire aller tout cela » (6 juin 1801). Plus tard, et notamment à partir de la maladie d'Albine, le couple des Sain-Rousset fera partie des amis les plus proches d'Antoine et Magdeleine. Sain est appelé, dans la correspondance, « le moine » (en raison de son patronyme) ou « le grognon ». Et sa femme, « Mme la petite ». Voici un exemple des relations qu'entretiennent les deux couples, et de l'entrecroisement entre le familial et le politique qui règne dans ces lettres :

« ... j'ai reçu hier une lettre du moine qui me mande que la reine [son épouse] est à Machy qu'elle est brouillée avec le moine parce qu'il veut faire planter des ormes etc. qu'il faut faire nommer à sa place au conseil général de département et que si Cochard donne sa démission et que minou [Antoine Morand de Jouffrey] ne veuille pas de la place que le sujet est bien disposé à lui faire avoir, il faut tâcher de la faire avoir à titi (sic) quoique le moine pour ne pas se gêner dans ses grands projets relatifs aux octrois a demandé au sujet pour M. Refret dans le cas où le minou n'en voudrait pas.

J'écrirai incessamment au moine et ferai sûrement tout ce qui sera en mon pouvoir pour que titi soit nommé au conseil général, si le préfet le veut cela n'est pas douteux. Tu me diras ce qui s'est passé au conseil municipal et si tu as eu à dîner Perron avec Sain. »

Lettre d'Antoine Morand de Jouffrey à son épouse Magdeleine, le 5 juin 1801.

André-Paul Sain-Rousset décède en 1837 à l'âge de 81 ans.

Références bibliographiques

Biographie universelle, ancienne et moderne..., p. 236, notice consacrée à Fontanes.

Voir également la nécrologie que lui consacre la *Revue du Lyonnais*, volume 7, Lyon, Imprimerie de L. Boitel, 1838, p. 60.

Voir également la notice qui lui est consacrée dans Ronald Zins (dir.), *Lyon et Napoléon*, Dijon, Faton, 2005, p. 58.